

25 - IV - 40

Chers amis: Je renonce absolument à me justifier. Quand nous reçûmes votre lettre datée 28 janvier, j'écrivis quatre lignes par avion que vous aurez reçues, sans doute, tout en décidant de vous écrire une longue lettre au plus bref délai. Mais il y

à sa des choses —des absences, des indispositions—.

Enfin, pardonnez-moi, et je tâcherai dorénavant de tenir ma correspondance comme toujours.

Notre vie se déroule toujours pareille, sans rien de bien intéressant à raconter. Vous regrettez votre Pologne. Pourtant, il est bon de voyager, d'aller bien loin. Vous parlez avec nostalgie des automnes et des printemps d'Europe. "Pour celui qui est hardi et sait ne regarder en arrière, il y a toujours au monde un coin en printemps!" Et vous êtes deux-trois. "Heureux qui a vécu dessous un ciel étranger, et sa paix ne changeait pas..." Vous souvenez-vous du reste?

On m'a dit que votre <sup>Pologne</sup> pays est un pays bien littéraire. Est-ce vrai qu'il y a une surabondance de poètes... médiocres? Vos descriptions nous procurent une idée assez différente de ce que nous avions imaginé. Nous sommes ici, maintenant, en plein printemps. Le petit jardin de Puig d'Olesa montre tous ses marronniers fleuris, ses délicieux arbres de Judée, tous mauve et or, marquant un premier plan festif à la perspective de ravins, et, au delà, la douce plaine du Vallès, bleue, grise et ocre. Les hirondelles sont arrivées depuis quelques jours. Mais pas encore les rossignols —ni les roses—.

Pourtant, mieux encore que ce franc printemps d'avril, j'aime —dans ces terres-ci— le pré-printemps, l'enchevêtrement février-mars, quand le soleil devient chaud subitement, et on sent le printemps qui monte déjà de la plaine, rien qu'un parfum qu'on ne saurait identifier, une vague de vie intérieure...

M. Humbert fut heureux de recevoir les poèmes. Il ne demanda ton adresse pour te remercier, mais c'était alors que tu n'a-

vais pas d'adresse. Je lui ai donné, maintenant, cette de Macoris et j'é l'ai chargé de t'envoyer une nouvelle série de poèmes (Décembre 1938 — Février 1940), qu'il reçoit dernièrement. Moi-même, je t'ai envoyé, il y a quelques semaines, une copie manuscrite de ces mêmes poèmes, mais je ne sais pas tout-à-fait sûr qu'ils t'arrivent.

Je suis extrêmement curieux de connaître ceux que tu as écrit. Même si tu reçois ceux que je t'ai envoyés, ne m'envoie pas les versions originales. On ne comprend le Polonais, ici. Mais fais une traduction strictement littérale en Français. Cela nous permettra, au moins nous faire une idée de ton style.

Avez-vous établi contact avec mes cousins?

J'ai reçu dernièrement un choix de poèmes de Rainer Maria Rilke, et je ne résiste pas à te traduire une page des "Cahiers de Malte Laurids Bridge", et un poème.

Je passe cette lettre à Marcobès. Je ne sais si elle voudra 'écrire aujourd'hui, ou attendre le tour d'Espérance.

Bien à vous,

Marius.

Marcobès m'a fait dire qu'elle vous écrira ce soir même par son compte.